

## Marie de l'Incarnation Son chemin vers un plus grand amour



Marie de l'Incarnation, une maîtresse spirituelle hors ligne, insiste, dans ses lettres sur plusieurs aspects essentiels dans notre marche vers Dieu :

- les mouvements « de lumière et d'amour », qui nous invitent à discerner l'action de Dieu et, surtout, à y être fidèles.
- la « familiarité » avec Dieu, c'est-à-dire, un dialogue incessant entre Lui et nous, une familiarité qui nous procure la paix du cœur.
- l'abandon à Dieu et à l'action de son Esprit.
- enfin, un grand amour de Dieu qui provoque en nous une soif de Dieu et une forte aspiration à la vie éternelle.

### 1° La lumière sur Dieu nous conduit à plus d'amour.

Marie explique que peu à peu, si l'on est fidèle, Dieu nous donne d'abord par intervalles la grâce d'exécuter promptement et fidèlement les lumières qu'Il nous donne au moment de la prière. Elle encourage son fils Claude à une fidélité absolue à ces lumières :

*Ces états sont passagers. Ce sont, ce me semble, des essais ou des épreuves que Dieu veut faire d'une âme pour l'amorcer et la gagner à Lui. Si elle lui est fidèle en ces rencontres, elle avancera plus avant dans les voies de Dieu... Encore qu'on ne s'en aperçoive pas, on ne laisse pas d'avancer. (03.10.1645).*

Marie insiste sur la fidélité absolue aux lumières reçues et n'hésite pas à questionner son fils pour s'assurer qu'il poursuit cette voie qui le conduira vers un amour toujours plus grand du Seigneur :

*J'aime tant l'union de cœur et de volonté avec Dieu dans l'amour de Dieu même, que c'est la cause des demandes que je vous fais. Car je ne puis comprendre qu'une lumière peut demeurer un moment dans l'esprit sans que la volonté soit captivée. N'est-il pas vrai que Dieu est un objet si aimable, si doux et si ravissant, qu'il faut Lui céder sans remise au moment où il paraît ? (03.10.1645).*

« Lui céder sans remise », est une attitude d'amour. Marie invite également sa sœur à poursuivre cette fidélité aux mouvements que Dieu lui donne :

*Soyez fidèle, ma très aimée sœur, aux mouvements de la grâce et tenez pour précieux tous les moments auxquels ils vous feront ressouvenir de Celui que vous voulez éternellement aimer. (07.10.1646).*

Lui « céder sans remise » lorsqu'Il nous éclaire, lorsqu'Il nous pousse à agir, cela nous mène peu à peu, selon Marie, à ce qu'elle appelle l'union entre l'intelligence et la volonté, où tout est pour l'amour. Elle en montre à son fils les effets bénéfiques, non seulement dans la vie de prière, mais aussi dans la vie apostolique et dans nos contacts avec le prochain :

*L'union de l'entendement et de la volonté est un attrait de Dieu qui produit tout ensemble un effet de lumière et d'amour, ce qui opère en l'âme des effets très précieux, surtout une facilité continuelle à traiter familièrement avec sa Divine Majesté, en quelques affaires qui se puissent rencontrer... Le cœur n'est jamais dans l'abattement ; il est toujours vigoureux quand il faut traiter avec Dieu ; et lorsque dans la conversation qu'il est obligé d'avoir avec les créatures, son inaction est un repos et une simple attention à Celui de qui il se sent possédé, sans que cette attention empêche le commerce du dehors, pourvu qu'il soit dans l'ordre de l'obéissance ou de la charité. Tout ce que je puis en dire, c'est que l'âme ne veut rien pour elle-même, mais tout pour Dieu de qui elle reçoit des effets d'une bonté immense. (22.10.1649).*

Et voici que l'esprit concret de Marie revient à la surface ! Riche de son expérience spirituelle qui la pousse à ne pas s'attarder sur soi, elle répond en toute simplicité aux questions de son fils : *Mon très cher fils, je vous admire des remarques que vous faites sur ce que je vous écris. Soyez persuadé que je ne m'arrête jamais à faire toutes ces distinctions. (Ibid.).* Cependant, par complaisance pour son fils, elle lui explique comment se passent ses oraisons à elle, dans une grande simplicité :

*L'âme a un langage court, mais qui la nourrit merveilleusement, comme si elle disait : 'Mon Dieu, soyez béni !' Ce mot 'Dieu' dit plus à l'âme qu'on ne peut exprimer. 'Ô ma vie, ô mon tout, ô mon amour'. A mesure que la respiration naturelle se fait, cette aspiration surnaturelle continue. Et lorsque, par l'ordre de la charité ou par l'obligation de quelque emploi, il faut interrompre ce langage, le cœur ne cesse pas d'être attentif à son objet. (Ibid.).*

## **2° Vivre sous le regard de Dieu, par un colloque incessant avec Lui**

Ceci nous amène au deuxième grand principe proposé par Marie, principe qui, de son aveu, rend la vie supportable malgré toutes les difficultés et les croix que nous pouvons rencontrer. C'est ce qu'elle appelle la familiarité avec Dieu ou la conversation continuelle avec Lui :

*Il y a seulement deux choses où l'âme trouve son compte, en attendant le bonheur de se voir détachée de la vie mortelle. La première est la pratique des maximes de l'Évangile, ou du moins un effort continuel pour les pratiquer. L'autre est la douce familiarité avec Dieu qui par ses divines touches permet à l'âme de l'entretenir, et s'il faut ainsi parler, de s'égayer avec Lui, quoiqu'elle ne se voie que poudre et cendre en la présence de sa Divine Majesté. Sans ces deux secours, je ne puis comprendre comment on peut vivre en ce monde parmi les épines et les tracasseries qui ne tendent qu'à étouffer l'esprit intérieur ; car la nature y trouve bien intérêt son intérêt et ne s'y attache que trop. (07.10.1648).*

Cette grâce, elle la souhaite à son fils et se demande même s'il la possède. En tout cas, elle demande au Seigneur de la lui accorder :

*J'ai parfois eu la curiosité de savoir si votre cœur est ému de cette douce émotion qui fait quitter tout autre mouvement volontaire que celui du devis avec notre souverain Bien, et ce, dans le degré où Il vous met, car il faut suivre ses pentes. Au moins, lui ai-je demandé cette faveur pour vous comme celle que je trouve d'un grand poids pour la perfection. Il fait bon de commencer çà-bas ce que l'on désire poursuivre éternellement, et ne mettre ni fin ni borne au Maître des anges, puisque nous connaissons notre Sauveur Jésus qui nous a le premier aimés et enseigné cette leçon. Suivez-la donc en suivant vos Saints, qui l'ont entièrement suivie pour devenir saints et arriver à la divine ressemblance de ce divin Epoux, sans lequel il n'y a point de saint. (30.08.1644).*

Un an après, probablement après une question pertinente de son fils, Marie avoue que le Seigneur lui a accordé cette grâce d'un dialogue constant avec lui : *Pour vous parler ingénument (en toute simplicité), ma vie est d'entretenir continuellement ce commerce (de traiter familièrement avec Dieu). (03.10.1645).* Marie y revient encore trois ans plus tard, en précisant que ce dialogue se passe surtout avec le Christ qu'elle veut suivre dans son invitation à « prier toujours ». (Notons la ressemblance avec l'exhortation de Sainte Angèle).

*Elle (l'âme) a donc deux choses en cette imitation, savoir la pratique extérieure des maximes de l'Évangile et la familiarité intérieure par rapport à la vie intérieure de Jésus. Je n'aurais jamais cru, mon très cher fils, que la vie la plus sublime consiste en cela. (07.10.1648).*

Comment arriver à cet état de dialogue constant avec Dieu ? Marie donne des conseils précieux à sa sœur, probablement celle qui est veuve et qui veut à tout prix se rapprocher du Seigneur :

*... En votre cœur, que vous parliez amoureusement de notre bon Jésus sur les choses que vous avez considérées, ou sur celles qu'Il vous fera affectionner pour lors. Je vous dis ceci afin que vous vous accoutumiez à parler à Dieu et à imiter les anges et les saints qui..., lui chantent un cantique qui n'a point de fin. Or, vous les imiterez en parlant et chantant en votre cœur. Je vous avoue que j'ai trouvé un grand trésor en faisant comme je vous le dis. Car au commencement où Dieu me fit l'honneur de m'appeler et de me toucher le cœur de son amour, je lui parlais sans cesse, et c'est ce qui me fit vous conseiller l'an passé de vous accoutumer à faire des oraisons jaculatoires, et je vous le dis encore : il faut que cette pratique soit la vie de votre âme et que vous fassiez ici-bas ce que, par la miséricorde de Dieu, vous ferez dans l'éternité, si vous êtes fidèle. (1648).*

Cependant, Marie affirme que le simple désir ne suffit pas. Il doit être accompagné de toute une ascèse intérieure. Elle précise, toujours à sa sœur :

*Afin de vous rendre digne de cette pratique, il faut que vous ayez une grande pureté de cœur, laquelle consiste à ne vous point arrêter à aucune pensée oisive, à n'avoir*

*point de convoitise des choses de la terre, à mortifier vos passions... et autres semblables défauts qui sont les ennemis de la vraie pureté et de la demeure de Dieu. Cela ne vous empêchera pas de penser aux petites affaires de votre maison, mais il faut les faire sans empressement. Représentez-vous que Jésus vous voit et qu'il faisait les actions de sa vie terrestre d'une bien autre façon que vous faites les vôtres. Cependant, Il veut que vous l'imitiez. Dites-Lui donc amoureusement : 'Mon cher Jésus, je fais cela pour votre amour...'. D'autres fois, dites-lui : 'Mon bon Jésus, par la sainteté de vos actions, sanctifiez les miennes ; je veux absolument qu'elles dépendent de vous et qu'elles soient pour vous'. (1648).*

Deux années plus tard, sa sœur lui exprime une certaine crainte, une certaine retenue dans ses relations avec son Dieu. Marie lui répond :

*Ne craignez pas de suivre les mouvements qui vous poussent à lui parler familièrement et amoureusement. Ne serait-ce pas une grande incivilité à une personne qui serait appelée par une plus grande et plus qualifiée qu'elle, de ne pas lui répondre ? Oui, ces mouvements sont la voix de Dieu qui vous appelle. Il faut donc lui répondre et lui parler. (13.08.50).*

La douce familiarité avec Dieu nous maintiendra dans la paix du cœur, comme Marie l'affirme encore en l'écrivant à sa sœur :

*La paix du cœur est un bienfait inestimable. Dieu chérit infiniment les âmes tranquilles et pacifiques, et Il se plaît de parler à leur cœur, ce qui est en cette vie une béatitude anticipée, car on y traite avec une sainte liberté avec son souverain Bien, par de saintes aspirations et par de doux colloques. Vous en ferez l'expérience si vous conservez cette paix du cœur, avec la grâce néanmoins de ce divin Sauveur, qui vous attire si amoureusement à Le suivre. (27.08.1647).*

La paix du cœur, c'est une manière de vivre en enfant du Père, quoiqu'il arrive : *cette paix tant souhaitable qui fait porter avec égalité d'esprit toutes sortes d'événements, qui nous fait vivre au-dessus de nous-mêmes, et qui fait que nous nous trouvons en Dieu, comme des enfants dans le sein du Père bien-aimé. (A une Ursuline de Tours, 14.09.1647).*

### **3° Tout abandonner à Dieu**

Marie en vient à tout envisager, la vie, la mort, le travail, les problèmes, les difficultés dans une paix qui abandonne tout à Dieu :

*Il y a près de trois ans que je pense continuellement à la mort. (Elle a encore 25 ans à vivre !) et cependant je ne peux vouloir ni vie ni mort, mais seulement Celui qui est le Maître de la vie et de la mort, au jugement adorable duquel je me sou mets pour faire tout ce qu'Il a ordonné de moi de toute éternité. Ces sentiments donnent à mon âme et à mon cœur une paix substantielle et une nourriture spirituelle qui me fait subsister et porter avec égalité d'esprit les événements des choses tant générales que particulières, qui arrivent soit aux autres, soit à moi, dans ce bout du monde où l'on*

*trouve abondamment des occasions de pratiquer la patience et d'autres vertus que je ne connais pas. (à son fils, 1647).*

Lui abandonner aussi nos fautes et nos imperfections, ce qui fait que nous le regardons, Lui, pour l'aimer, et que nous ne nous arrêtons pas à nos limites et à nos faiblesses. Voilà un conseil qu'elle donne à son fils, très inquiet de voir qu'il est encore loin de la perfection :

*C'est par un excès de sa bonté qu'il se manifeste à nous, et il semble qu'il se sente obligé quand nous nous jetons entre ses bras pour le caresser amoureusement. C'est pour ce sujet, qu'encore qu'il soit tout et que nous ne soyons rien, nous en serons plus aisément perdus. Mon bon fils, rencontrons-nous en cette perte, je vous dire en cet abîme infini où toutes nos misères seront anéanties 'car la charité couvre tout' (I Pierre 4,8)... pourquoi tant hésiter à nous perdre en Celui qui nous veut nettoyer... et qui le fera si nous nous perdons en Lui par une amoureuse et hardie confiance. Les petits font de petits présents, mais un Dieu divinise ses enfants et leur donne des qualités conformes à cette haute dignité. C'est pour cela que je me plais plus à l'aimer et à le caresser qu'à me tant arrêter à considérer mes bassesses et mes indignités. (03.10.1645).*

Nous abandonner aussi pour la marche de nos affaires, de nos responsabilités. Nous voudrions tellement qu'elles réussissent pour le bien du Royaume ! Voici une prière toute simple de Marie :

*Mon Bien-aimé, vous savez toutes mes affaires : faites-les toutes pour moi. Vous savez de quelle quantité d'âmes je me suis chargée pour les présenter tous les jours à votre Père sur l'autel de votre divin Cœur. Aujourd'hui, je suis si impuissante que je ne saurais plus le faire. Me voilà abandonnée à votre disposition. Après cela, je me trouvais déchargée de tous mes soins et mon cœur soupirant vers vous, je vous disais de temps en temps, comme abandonnée en vous : 'Mon Bien-aimé, faites mes affaires. Vous vous en êtes chargé'. (A son fils, 1647).*

Elle donne le même conseil à une de ses sœurs, qui s'inquiète de la conduite de sa fille et trouve que Dieu ne répond pas assez vite aux prières qu'elle fait pour son amélioration :

*Ne vous étonnez pas si Dieu ne vous donne pas ce que vous lui demandez pour votre fille, sitôt que vous l'en avez prié. Quand Il ne vous le donnerait de dix ans, vous devriez être satisfaite. Il veut quelque fois être importuné, Il prend son plaisir à cela. Je ne laisserai pas de demander à sa bonté qu'Il nous donne cette âme, pour les desseins qu'elle a de sa sanctification. Prenez donc courage, ma chère fille, et que les faiblesses d'une enfant ne vous fassent point perdre la paix du cœur qui est un trésor inestimable. (27.08.1647).*

Son fils garde un secret désir, celui de revoir sa mère, de pouvoir lui parler à cœur ouvert. Il lui écrit en ce sens. Marie lui répond que son désir est aussi grand que le sien, mais que là aussi, il faut s'abandonner à l'action de Dieu qui veut notre bien :

*Vous me demandez si nous nous verrons encore en ce monde ? Je ne le sais pas, mais Dieu est si bon que si son nom en doit être glorifié, que ce soit pour le bien de votre âme et de la mienne, il fera que cela soit. Laissons-le faire : je ne le voudrais pas moins que vous, mais je ne veux rien vouloir qu'en Lui et pour Lui ; perdons nos volontés pour son amour. Je vous vois tous les jours en Lui. (01.09.1643).*

Cependant, Marie avoue avoir eu une inquiétude, celle de mourir seule et sans secours spirituels, sans l'absolution de ses fautes par son père spirituel, car elle veut paraître toute pure devant Dieu. Et nous savons quelle conscience aiguë elle a de ses fautes, jusqu'à la fin de sa vie. Cette inquiétude va provoquer un acte d'abandon qu'elle exprime en toute simplicité, sous forme de prière :

*'Quand je mourrais seule et en son absence (celle de son père spirituel), vu l'accès que Vous donnez à mon âme, avec Vous, je n'aurais point de crainte ; autrement je ne vous traiterais pas comme un Epoux en qui je dois avoir confiance. Mon esprit en est encore touché. Ne pas vous traiter en Epoux ! Cela est insupportable'. C'est pourquoi, après cela, je ne me souciais plus de rien. (A son fils, 1647).*

Enfin, nous ne serons pas étonnées de son insistance sur l'abandon à l'Esprit Saint. Les inspirations de l'Esprit Saint se reconnaissent par la douceur de ses interventions, douceur qui parle d'autant plus à un cœur qui aime. Marie confie cette conviction à son fils :

*Tous ces heureux effets... viennent de l'onction et de l'attrait continuel avec lequel l'Esprit de Jésus emporte l'âme. Cet Esprit persuade, convainc et attire si doucement, qu'il n'est pas possible de lui rien refuser, et de plus, il agit dans l'âme comme dans une maison qui lui appartienne entièrement. Cette douce persuasion est son langage, et la réponse de l'âme est de se laisser emporter en cédant amoureusement... L'âme, sans faire peine à la nature qu'elle attire facilement après soi, se voit tranquille dans les choses les plus pénibles et difficiles. Quand même la nature, par faiblesse et infirmité serait surprise par quelque tort ou injure qu'on lui fait, l'âme s'en aperçoit aussitôt, et la nature n'a plus de force ; la paix et l'onction intérieure font même que l'on aime ceux qui ont fait l'injure. Il en est de même de tout le reste. (22.10.1649).*

Marie a connu des moments de grande exaltation spirituelle, surtout lorsqu'elle se trouvait au service de sa sœur et de Paul Buisson. Nous nous rappelons son besoin de crier son amour pour Dieu en courant à la campagne, d'accomplir des pénitences exceptionnelles qu'elle estimait voulues par Lui. Après toutes ces expériences intérieures, elle avoue auprès de son fils qu'un abandon paisible à l'action de l'Esprit caractérise un état spirituel supérieur :

*Dans cet état, l'âme ne commet plus d'indiscrétions parce qu'elle est unie à Dieu d'une façon qui la rend libre ; elle voit clair en toutes ses opérations... C'est ici la liberté des enfants de Dieu qui les introduit dans sa familiarité sainte, par la confiance et par le libre accès qu'Il lui donne. (22.10.1649).*

## **En conclusion, Dieu n'est qu'amour et attend en retour une réponse d'amour**

Claude écrit à sa mère comment il voit Dieu, Etre tout-puissant, infini, majestueux. En cela, il est bien le fils de son époque, mais Marie réagit vigoureusement :

*Il me semble que vous ne me dites pas tout ce que vous avez sur le cœur ! Pourquoi ne vous familiarisez-vous pas avec un Dieu si bon et si amoureux ? Je vous avouerai que, le regardant comme Juge redoutable, il nous faut cacher au fond des abîmes... Comme dit saint Bernard, Il demande de nous un retour réciproque, un retour d'amour. Et de plus, notre cœur nous dicte cette leçon d'amour, qu'il nous faut tout convertir en Celui qui n'est qu'amour. (11.10.1646).*

Désir de Dieu, désir de posséder Celui que son cœur aime – comment Marie pourrait-elle ne pas aspirer à l'éternité ? Quand son fils revient à la charge et lui exprime une nouvelle fois son désir de revoir sa mère, cela plonge Marie dans l'attente du bonheur éternel :

*Il y a longtemps, mon très cher fils, que je me suis résolue aux desseins que la divine Bonté a sur vous et sur moi, lesquels sont dans des privations de nous voir qu'en la manière que notre divin Sauveur l'ordonne dans l'Évangile... Nous aurons l'éternité pour nous voir et nous entretenir. C'est à quoi mon âme soupire. (18.09.1647).*

Trois ans plus tard, elle revient dans une lettre à son fils sur son désir d'éternité pour rejoindre au plus vite Celui qu'elle aime.

*Il est temps que je pense sérieusement à l'éternité, car encore que je sois d'une bonne constitution et que j'aie la santé bonne, il me semble néanmoins que depuis qu'on est arrivé à l'âge de 50 ans, il faut croire que la vie ne sera plus guère longue. C'est ce qui me donne de la joie, encore que dans le fond je ne souhaite ni vie ni mort. Je pense que, comme notre âme tend naturellement à sa dernière fin, la mienne, s'en sentant approcher, naturellement parlant, s'en réjouit. Quel bonheur ! Qui ne se réjouirait dans l'attente de le posséder ! Ce sont là les douces pensées qui comblent mon âme d'une paix que je ne puis exprimer. (17.05.1650).*

Ces conseils d'amour, de familiarité avec Dieu, d'abandon à son action et de grands désirs de vie éternelle composent donc le chemin de Marie de l'Incarnation dans un amour toujours plus grand pour « Celui qui nous aime toutes ».

Marie Seynaeve, osu